

L'ÉLECTEUR

ERNEST PACAUD, Redacteur-en-Chef

LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE QUEBEC, Propriétaire

Edition quotidienne

ANNONCES NOUVELLES.

Dentelle espagnole.—J. E. Latulippe.
 Ferronneries.—J. E. Martineau
 Traverse de l'Isle d'Orléans.—Capt. Bolduc
 Essayez la balance impériale.—P. J. Collins.
 Vins, Liqueurs, cigares, épiceries etc., etc.—
 Fortier et Welppert.
 Graines.—Jules C. Dorion.
 Avis de déménagement.—Gingras et Langlois.
 Le Teinturier Français.
 Médecin et Chirurgien.—Dr A. Marois.
 La société des artisans.—J. O. Auger.
 Chaussures.—George Binet.
 Machine à tricoter.—Bernard & Allaire.

QUEBEC, 2 JUN 1882.

LA LUTTE.

Les vanderluses de la presse ministérielle sur le résultat probable des élections ne doivent pas alarmer nos amis. En suivant cette tactique, qui semble un mot d'ordre, tant les feuilles conservatrices s'accordent à tenir un même langage, nos adversaires visent à jeter le découragement dans nos rangs.

L'Événement se moque avec raison, de ces forfanteries de la presse conservatrice.

Pour rassurer nos amis, nous leur communiquerons les renseignements qui suivent et qui nous viennent de source autorisée.

Dans Ontario, le parti réformiste est organisé jusqu'aux dents. Partout, nos amis ont tenu des réunions nombreuses où l'enthousiasme laisse croire à une victoire certaine. Les candidats choisis sont des hommes influents qui commandent par leurs talents, leur position sociale. Les chefs libéraux, MM. Blake, McKenzie, Cartwright, Mills, sont entrés, pleins de courage dans l'arène et disputent chaudement le terrain à leurs adversaires. Tout en s'occupant de leur élection, ils trouvent moyen de prêter main forte à leurs amis. M. Blake parle le jour et le soir tantôt à Brampton, tantôt à West-Durham, le lendemain à Hamilton puis à Toronto et ainsi de suite.

Les chefs conservateurs sont décon tenancés. Sir John fait son ancien comté pour tâcher de se faire élire à Leunox. M. McDougall, un ancien ministre conservateur, se retire de dégoût. L'hon. M. O'Connor abandonne Russell et refuse de se présenter. Le nouveau ministre, M. Carling, n'ose braver le suffrage populaire et sera promu au Sénat.

Les irlandais catholiques dont le vote est en quelque sorte prépondérant dans Ontario, se rallient en masse à M. Blake, tant le discours de ce dernier en faveur de la libération de l'Irlande les enthousiasme.

Le gouvernement Mowat qui a remporté une si brillante victoire l'année dernière dans la même province donne son plus cordial appui au parti libéral. Bref, à l'heure qu'il est nous avons déjà plus de quatre-vingt candidats, et seulement soixante et un candidats conservateurs sont entrés en lice jusqu'à ce jour.

Au Nouveau Brunswick, la seule province qui ait donné une majorité au parti réformiste en 1878; la perspective est des plus brillantes. Sir Leonard Tilley qui ne fut élu qu'à une majorité de neuf voix va sombrer tout le premier. Et dans Westmoreland, Sir Albert Smith sera facilement élu. L'hon. M. Anglin doute si peu de son succès qu'il va prêter le concours de sa brillante parole aux candidats de l'opposition dans les comtés environnants. M. Costigan lui-même pourrait bien ne pas revoir le parlement. Le Dr Bernier, son adversaire, a de grandes chances de succès.

De la Nouvelle-Ecosse, nous arrivent les nouvelles les plus encourageantes. Il y a bisbille dans le camp conservateur. Les conventions tiennent séance

sur séance et ne peuvent en arriver à une entente. Au fait, dans plus d'un comté, il y a deux amis du gouvernement qui font la lutte contre le candidat libéral. L'hon. M. Jones et l'hon. M. Vail, anciens collègues de M. Mackenzie, sont candidats et seront élus.

Au Manitoba, l'association conservatrice a tenu un conciliabule qui a duré deux jours. Le capt. Scott a été choisi dans Selkirk au dixième tour de scrutin à une petite majorité, et si les votes n'eussent pas été divisés entre trois autres concurrents l'assemblée se serait prononcée contre lui. Il y a des candidats oppositionnistes partout.

Dans l'île du Prince Edouard, les libéraux ont su choisir des candidats à peu près invincibles. L'hon. M. Laird, l'ex-ministre, et ci-devant lieutenant gouverneur du Nord-Ouest et l'ancien premier ministre M. Davies vont facilement l'emporter sur le ministre de la Marine, M. Pope. Et les députés élus dans l'île du Prince Edouard seront presque tous opposés au gouvernement actuel. Le résultat des dernières élections faites, il y a quelques semaines, en est le meilleur indice.

Somme toute, nos partisans de la province de Québec ne doivent pas perdre courage, si la lutte ne promet pas d'aussi brillants succès dans cette province. Quoiqu'il en soit nous gagnerons du terrain, bien que nos adversaires comptent sur la province pour se refaire des pertes qu'ils éprouveront dans le reste du Dominion.

Dans tous les cas, luttons vaillamment pour assurer à M. Blake un triomphe éclatant. Ce sera le triomphe de la justice, de l'honnêteté, et la déchéance d'un gouvernement taré, corrompu dont la carrière n'a été qu'une série non interrompue d'ignominies et de méfaits politiques honteux.

MENUS PROPOS.

La session vient de finir; jetons quelques fleurs de rhétorique sur sa tombe. M. Fabre, la plus fine lame de la presse ministérielle, a fait sur cette mort touchant un article délicieux.

"C'est une ère nouvelle, s'écrie-t-il, une ère de grands travaux et de fécondes entreprises qui s'ouvre devant nous."

Expressions dont le vague fait la force. Peut être pourrait-on accuser ici l'éminent journaliste d'un peu d'injustice. Il n'est pas question du passé, qui a sa valeur. La politique française, par exemple. Le Crédit Foncier, cette merveilleuse institution qui n'a qu'un petit défaut, celui de ne pouvoir fonctionner. L'Union sucrière dont les produits servent à sucrer le thé des petits fils de nos arrière-neveux. Le Crédit Mobilier qui, pour prouver qu'il n'était pas crédit immobilier, est disparu d'une manière aussi rapide qu'étonnante.

"L'équilibre rétabli dans nos finances."

Grâce, probablement, au billet de Sénécaldont le paiement viendra combler le joli déficit que l'on connaît. Non, nous nous trompons, c'est grâce à la perte de huit millions que nous avons faite sur la vente du chemin du Nord.

Si on continue d'équilibrer ainsi nos finances, on finira par avoir trop d'équilibre, c'est certain.

Vient ensuite l'éloge du chef: "Il a rempli toutes ses promesses."

Comment, ses promesses, mais plus que ses promesses, cher monsieur. Avait-il promis la vente du chemin à Sénécald, l'affaire des phosphates, l'augmentation des dépenses, etc.

Puis vient un coup de chapeau à M. Wurtele "qui a montré de l'initiative" en imposant de nouvelles taxes, je suppose. C'est dommage qu'on n'ait

pas plus d'hommes ayant une telle initiative, ça irait bien.

Le tout se termine par un mot aimable à M. Garneau. On voit bien qu'on a affaire ici à un délicat, un lettré. Quel charmant exemple de gradation! C'est d'un bon effet dans le discours de passer ainsi d'arguments en arguments de plus en plus forts. Après M. Chapleau M. Wurtele, après M. Wurtele M. Garneau. Avec un ordre différent, tout était manqué. Ces diables d'hommes de lettres, comme ils sont habiles! "On doit placer en première ligne l'hon. M. Garneau dont l'intervention a toujours été opportune et l'influence constamment utile."

Il y a là un vague plein de poésie. L'imagination a ici un large champ. Sur un sujet comme M. Garneau quels beaux coups d'ailes elle peut donner?

Il y a une question dont M. Fabre n'a pas parlé c'est l'augmentation de salaire des députés et des conseillers législatifs.

Vous ne le croirez pas, mais il y a des gens assez grincheux pour ne pas être satisfaits de cela.

Quoi! nous payons trop cher, pensez-vous, pour jouir pendant deux mois de l'intelligence flamboyante de M. Brousseau, du langage cochinchinois de M. Picard, du silence éloquent de M. LeCavalier et des hear! hear! de M. Loranger.

Songez donc à ce que nous deviendrions si toutes ces étoiles sénécaldaises disparaissaient du ciel politique. Voyez vous le gouffre où s'enfoncerait la province sans les harangues de M. Chapleau où il expose d'une manière si claire comment il a eu un gros rhume, comme sa santé est délicate et d'autres détails palpitants d'intérêt. Quelles ruines funèbres s'amoncelleraient dans notre pauvre pays et quel spectacle désolé il présenterait aux yeux du monde, s'il était privé tout à coup, à jamais privé, de l'éloquence de M. Desjardins, du talent transcendant de M. Boucher de la Bruère, et l'honorable Pierre Garneau cessait d'être "heureuse et contente," si les "vingt" ne venaient plus écloquer patriotiquement leurs pipes à la tabagie et prendre une foule de petits verres à la buvette, A l'idée d'un si épouvantable événement, tout notre être frémit et les larmes coulent de nos yeux.

ACTUALITÉS.

Le général de Charette, et Madame la baronne de Charette sont arrivés, mercredi, à New York. Ils se rendront à Montréal le 10 juin.

Une panique effrayante sévit à Alexandrie. Les résidents Européens, craignant pour leur vie, partent par milliers. Tous les steamers sont encombrés. La situation est excessive ment tendue dans ce malheureux pays et les deux puissances les plus directement intéressées, la France et l'Angleterre, vont être obligées de recourir à des mesures de répression qui pour raient bien amener le commencement des hostilités, et cela sous peu de jours. Une fois engagée, Dieu sait où la guerre s'arrêtera, car il est à présumer que plusieurs nations européennes s'y trouveront fatalement mêlées.

Nous tiendrons nos lecteurs fidèlement au courant de tout ce qui pour rait s'ensuivre par là bas.

Bulletin Electoral.

QUEBEC-CENTRE.

M. J. G. Bossé, avocat, a enfin accepté la candidature en cette division. Il aura à lutter contre M. Jacques Malouin, avocat. Maintenant qu'il est cer-

tain qu'il y aura contestation, nous conseillons à nos amis de travailler énergiquement et sans trêve. La victoire est certaine, c'est vrai, mais il faut travailler afin de donner au candidat libéral une majorité telle que l'on sache qu'il ne suffit pas de se présenter pour être élu.

Que les amis de M. J. Malouin lui prouvent par leur dévouement que les électeurs de Québec Centre ont encore en lui autant de confiance que le jour où ils lui ont confié leur mandat pour la première fois.

A l'œuvre donc!

PORTNEUF.

Grand succès pour le parti libéral au sein du château fort des conservateurs, à Deschambault. Plus de sept cents personnes s'étaient rendues pour acclamer l'hon. M. Joly et être témoins de l'appariement de M. Vallée.

Celui-ci ouvrit la discussion par un discours où tout était faible—arguments et applaudissements.

M. Joly y répondit au milieu des applaudissements frénétiques et souvent répétés de l'assemblée.

M. Vallée remonta sur l'estrade et les partisans du Dr de St. Georges l'eurent obligés de s'interposer pour empêcher que ses anciens partisans ne le descendissent de la tribune.

Enfin, M. Joly annonça la candidature du Dr de St. Georges qui fut accueillie avec enthousiasme par les libéraux et les conservateurs, à qui M. Vallée n'a pu rendre compte de ses votes en faveur de la taxe sur la farine, le charbon, etc., etc., quoique requis de le faire par l'assemblée.

Bref, tout s'est terminé par une ovation à l'honorable M. Joly, et celui qui, par une majorité d'une voix, élevait le comté aux libéraux n'eut pas une seule personne pour l'accompagner. Seulement, ses chauds partisans de la dernière élection l'attendaient à la station pour lui signifier leur mécontentement parce qu'il les a trompés.

M. Vallée a eu 107 voix de majorité à Deschambault; cette année, il sera en minorité.

Le succès de notre ami le Dr de St. Georges, si on en juge par cette assemblée, est certain dans Portneuf.

CHATEAUGUAY.

Une lettre qui nous arrive de ce comté nous donne les meilleures espérances sur le résultat de la lutte entre MM. Holton et Quinn. M. Holton, libéral l'emportera par une bonne majorité.

QUEBEC-OUEST.

On nous dit que plusieurs marchands anglais des plus influents sont à faire des démarches pour faire élire l'hon. M. F. Langelier dans cette division. Cette nouvelle réjouira tous ceux qui désirent voir notre province représentée dignement dans la Chambre des Communes. M. Langelier par ses talents, ses capacités, ferait honneur au Bas-Canada et à notre ville. Il serait d'emblée l'une des plus brillantes figures de la Chambre.

COMTÉ DE QUÉBEC.

Nous avons le plaisir d'annoncer que des réquisitions circulent dans ce comté pour offrir la candidature à M. J. E. Bédard, avocat. Si notre ami consent à opposer l'hon. M. Caron, il a grandes chances de vaincre le "Colomba Boy."

M. Bédard est un avocat qui occupe une des premières positions dans le Barreau. Rempli de talents, il ferait honneur au comté dont il est un des ornements. M. Bédard demeure dans le comté et à toutes les chances de succès.

MÉGANTIC.

Le Dr Chevrefils, de Somerset, veut faire la lutte à notre ami le Dr Olivier,

C'est l'adversaire que nous souhaitons au Dr Olivier, si tant est, que nos adversaires refusent de le laisser élire par acclamation.

BEAUCE.

Les nouvelles que nous recevons de ce comté sont de plus en plus splendides. Des personnages influents se sont joints dans la lutte et donnent un puissant concours à notre ami M. F. X. Lemieux.

Lundi dernier, dans St. George, MM. Lemieux et Voyer ont rencontré l'ennemi qui avait eu l'imprudence de convoiter le vote d'une paroisse aussi libérale.

Le résultat a été si favorable que l'orateur de M. Bolduc n'a pu trouver "une pierre où poser sa tête" et a dû gagner immédiatement St. François.

Mardi, à St. Marie, M. Voyer a adressé la parole à plusieurs centaines de personnes. Nos adversaires admettent eux-mêmes que M. Lemieux a la majorité dans cette paroisse.

En somme nous pouvons mettre d'avance le comté de Beauce au nombre de ceux qui enverront des libéraux en chambre.

CORRESPONDANCE.

Québec, 30 Mai 1882.

M. le Rédacteur,

Lors des élections fédérales en 1878, les candidats conservateurs criaient sur tous les tons aux électeurs que s'ils étaient portés au pouvoir à Ottawa, ils adopteraient une politique de protection pour le peuple. Ce mot protection, pris dans son sens ordinaire, fit croire à un grand nombre que le gouvernement conservateur, arrivé au pouvoir, les protégerait. Contre quoi? Je n'en sais rien.

Les orateurs libéraux eurent beau dire et redire que le mot protection était le synonyme de taxe sur les premières nécessités de la vie: pain, sucre, thé etc., l'on ne les écouta pas. Le grand mot protection leur avait, pour la plupart, tourné la tête. Ils allaient être protégés, hélas!

Grâce à cette immense blague, Sir John et son lieutenant, M. Hector, ont régné à Ottawa depuis 1878.

Quelle protection avez-vous eue, électeurs de la Province de Québec? Répondez.

Vous a-t-on menti, en vous disant que le mot protection dans la bouche des conservateurs était le synonyme de taxe, taxe sur le pain, taxe sur le sucre, taxe sur le thé, sur le café, sur toutes les cotonnades, etc. Répondez donc?.....

Vous voilà encore une fois, électeurs, appelés à juger les conservateurs, et leur politique d'extravagance. Allez-vous les approuver?

Approuvez vous le gouvernement actuel de vous avoir taxé d'une telle façon; après avoir dépensé plus de dix millions de piastres que les libéraux, ils viennent vous dire qu'ils ont près de sept millions de piastres en caisse, de trop, pour les besoins du pays?

Que diriez vous d'un conseil municipal qui vous taxerait pour mettre de l'argent en banque? ne seriez vous pas une guerre à outrance, à de tels conseillers?

Comment trouvez vous la pratique, instituée par le gouvernement conservateur, de mettre le tabac en paquets? vous faire payer l'emballage, les labels, les bébelles, etc. Sans compter, l'espèce de tabac que vous fumez; avez vous toujours le poids dans ces paquets?

Et vous, cultivateurs, comment trouvez vous leur taxe sur le tabac canadien? Ignorez vous que le produit de cette taxe n'a eu pour résultat que de faire vivre ceux qui vous ont exploités depuis 1878, depuis le jour que les conservateurs vous ont donné leur protection?

Ils ont été cette taxe, il y a un mois, qui da! pour deux ans seulement, sur la feuille, mais vous ne pourrez pas le vendre, ni coupé, ni en roll, sans payer les mêmes droits, vous le savez, n'est-ce pas?

Il était difficile pour les conservateurs de se faire élire cette année, sans retrancher cette taxe. Mais le pain, le pain d'un pauvre père de famille, de

La veuve, des petits orphelins? qu'en ont-ils fait, ces bons conservateurs, de cette taxe? Ah! elle subsiste, et certainement elle sera augmentée prochainement, car MM. les ministres conservateurs ne mangent que du pain blanc, du pain de froment, un pain qui ne paye pas de taxe, car il est fait de la farine du pays.

Mais le vôtre, pauvre veuve, il est fait de fleur dite "forte de boulanger" une fleur que nous importons de l'ouest des Etats-Unis, et sur laquelle nous payons cinquante cents par quart à Toronto et soixante quinze cents par quart à Québec, car celui qui débourse à Toronto, cette taxe, vous la fait payer avec gros intérêts à Québec.

Calculons, et je termine. Québec a une population de 62 000 Ames; il s'y dépense environ 300 quarts de fleur par jour, à cinquante cents de taxe sur chaque quart. En supposant que nos marchands de Québec ne fassent que rembourser ceux de Toronto, voilà donc cent cinquante piastres de taxes que pour leur pain seul, les citoyens de Québec payent aux millionnaires conservateurs qui nous gouvernent actuellement.

Si vous êtes toujours conservateurs, vous, électeurs, libres, indépendants, après un règne aussi monstrueux de vos chefs, vous êtes incurables.

UN ANCIEN CONSERVATEUR.

LA SOIREE THEATRALE

Soirée musicale et tableaux vivants, au bénéfice de l'église des congréganistes de St. Roch.

De la Haute-Ville. St. Roch vous parait être tout d'abord aux antipodes de Québec. Il vous faut, avant que d'arriver dans la partie fashionable, sortir des murs, puis descendre des côtes terriblement escarpées, et enfin vous engager dans un tas de petites rues noires, noires et sales à n'en plus finir. Si, à tous ces désagréments, vous ajoutez le joli temps de gâchis qu'il faut passer à attendre au théâtre dans ce quartier retiré.

J'ajoute de suite que je n'ai eu qu'à me louer de la bonne idée qui me pousse à me diriger vers la salle Jacques Cartier, hier soir. Beaucoup de monde, et du meilleur ton. Plusieurs notabilités du clergé. Nombre de graves papas et une infinité de jolies jouvencelles échangeant des regards en coulisse, sous l'œil attendri des mamans, avec les Adonis d'alentour. Je ne sais quoi vraiment, en un mot, qui me rappelait vaguement l'aspect d'une immense salle de pensionnat, un jour de distribution des prix.

Le septuor Haydn, qui eût pu s'appeler la "quintette"—ils n'étaient que cinq hier soir—s'est acquitté de sa tâche avec honneur. J'en avais déjà beaucoup entendu parler, et toujours avec éloges. Ces éloges me paraissent aujourd'hui, pleinement justifiés, et je n'en ai que plus de hâte maintenant à les entendre bientôt au complet.

La partie vocale a été agréablement et habilement remplie par Mde. Gustave Onimet, Mlle. A. Desjardins, Irma Desjardins, Virginie Lemelin, et par MM. A. Gourdeau, H. Bédard, P. Laurent et Dupuis. Ces dames et messieurs possèdent en général des voix bien timbrées, d'une bonne étendue, et que l'étude peut rendre dignes de figurer avantageusement sur une plus vaste scène. Pas assez de dégagé, toutefois, dans les gestes.

A travers tout cela, l'on avait intercalé plusieurs tableaux vivants représentant quelques phases mémorables de la vie de Ste Philomène. Le public a fort goûté ce spectacle et en a témoigné sa vive admiration par de fréquents applaudissements. Comme pose, comme attitude c'était aussi parfait que possible. Il est seulement fâcheux que quelques négligences de mise en scène aient gâté l'effet par endroits. Ainsi, en premier lieu, la sainte nous apparut en prison revêtue d'un costume qui frisait la toilette de bal, et plus loin les archers qui la percent de leurs flèches vous avaient la tête couronnée de la plus allégresse toque qui ait jamais fait les délices d'un bouffon de cirque. A tous moments je m'attendais à leur voir exécuter des gambades ou des pas pétilleux. La lumière était aussi très défectueuse.

Somme toute, et hors ces petits désagréments, toujours si difficiles à éviter dans une soirée d'amateurs, jolie et agréable représentation qui a dû donner une somme assez ronde au bénéfice de l'œuvre des congréganistes. Ah! à propos, pour finir, un tout petit mot au régisseur de la salle Jacques Cartier. Il serait grandement temps, croyez-moi, que votre rideau fût restauré. Achetez en même un neuf, si le cœur vous en dit, ce sera préférable. Infortuné rideau! il crie misère par toutes ses fissures, et j'étais hier

soir dans des tranes continuelles qu'il ne vint à s'abatre pour de bon, enve loppant dans ses mille replis pupitres et pianos, musiciens et musiciennes. Vous voyez d'ici le tableau de cette scène finale. Nous nous serions même dispensés du "God save the Queen."

UN MONSIEUR DU PARTERRE.]

UNE CURE MERVEILLEUSE.

Il y a deux mois à peu près M. T. Chamberland, employé à la compagnie de l'Intercolonial comme accoupler de trains, fut victime à la Chaudière d'un accident terrible. Il se disposait à accomplir un train quand dans un moment d'inadvertance il se fit saisir et broyer la main gauche entre les plaques de fer de l'accouplement de deux wagons. On doit présumer quelle énorme pression peuvent produire trente à quarante chars dirigés les uns sur les autres: la main fut tellement écrasée, machée que outre les spectateurs présents, le premier médecin appelé opéra pour une amputation immédiate du membre. Nul ne pouvait entrevoir alors et n'aurait voulu croire à une guérison possible. Le jeune malade inquiet à la pensée de perdre son membre fit appeler le Dr Thomas Lambert de St. Romuald comme son médecin. Celui-ci de suite constata l'étendue du mal. — En dix jours, une gangrène dévorante commença à ronger cette main déformée aux chairs gonflées et purulentes. Une inflammation plus ardente et qui menaçait de se généraliser se développait dans tout le bras et atteignait déjà l'estomac dans ses parties les plus vitales. On redoutait la Pyonémie (empoisonnement par le sang.) Le danger était des plus imminents. Il ne s'agissait plus de perdre une main ni un bras: c'eût été la vie! Mais quand l'art pensait échouer, une volonté fut, qui toujours tenace, forte de la science, animée de cette conscience, instinct divin qui nous fait croire aux prodiges, résista et ne voulut pas désespérer. Il lui restait l'espoir, cette clef de voûte qu'il ne faut jamais laisser tomber. Le Dr T. Lambert croyait à la guérison sans amputation à moins d'une gangrène qui se serait acharnée jusqu'aux os réformés. Deux habiles médecins de la place, vieilliss dans leur art et reconnu pour leur savoir et leur expérience, opinèrent après une consultation sérieuse en face des ravages de la maladie, qu'il fallait l'amputation du bras. Le jeune médecin qui avait fait transporter son malade (orphelin) chez lui même, plus encore par un honorable sentiment d'humanité que par les nécessités de son art, demanda un jour de délai. Ne désespérant pas encore, avec ce calme confiant et cette froide intrépidité qui veut à tout prix faire enfanter à la vie ce que l'on croit promis à la mort, et qui ne lui veut rien céder de ce qu'on lui abandonne si souvent trop facilement, inexorable il saisit ses lancettes et se mit à l'œuvre. Il travailla, entaille largement avec cette fermeté de main qui ne fausse aucun coup, chasse le pus, ce venin qui comme une sève abondante, montait, circulant dans les vaisseaux du bras et de l'épaule pour de là se déverser dans toute l'économie. En un jour il réussit ainsi à chasser une grande partie de l'inflammation, progrès énorme qui calma les douleurs et modifia les opinions des adversaires les plus déterminés. Un second jour de délai fit encore, par les progrès palpables de la cure en voie ouverte, reculer l'amputation en faisant renaitre dans tous les cœurs d'immenses espérances. Chaque jour vit de nouveau progrès dans cette cure patiente et laborieuse. Esculape dut à la fin lâcher le couteau et l'œil rayonnant recula satisfait de son enfant.

Le jeune patient soumis aux soins directs du charitable Docteur fut si bien médicamenté, pansé avec une telle diligence, (dans les hémorragies nombreuses qu'il fallait à tout instant combattre), fut enfin surveillé de si près et si fraternellement torturé que le jeune orphelin doit au jeune Docteur déjà célèbre d'avoir conservé sa main intacte et entière, telle qu'on la lui peut voir aujourd'hui avec l'espoir certain de s'en servir encore. Le mouvement et la vie y circulent déjà; des chairs nouvelles ont remplacé les chairs dévorées par la gangrène. Nous sommes allés plus d'une fois visiter le pauvre malade et nos yeux étonnés ont constaté dernièrement encore ce à quoi nous n'aurions jamais voulu croire. Le membre a été sauvé par la science et la charité. Tant mieux pour la science et pour Dieu! C'est avec une joie profonde que, ne résistant plus au désir que nous en avons toujours éprouvé, nous proclamons publiquement le succès de cette cure admirable qu'osent appeler merveilleuse sans croire exagérer, ceux qui ont vu tout le mal de leur yeux. L'amitié et la reconnaissance, l'admiration même de tant de justes et sincères hommages aux

mérites reconnus, aux talents distingués de M. le Dr T. Lambert, mais surtout à la fraternelle sympathie et à la haute et cordiale vertu qu'il a déployées dans cette dernière occasion. C'est un bel exemple à proposer aux amis sincères et sérieux de la science chirurgicale, une justice à rendre à un art si profitable à l'humanité, art que perfectionnent et qu'honorent de pareils hommes; enfin c'est un glorieux succès à enregistrer dans les annales médicales — belles pages que se chargera d'écrire désormais la main reconnaissante saignée par l'Art et la Charité.

M. B.

Nouvelles Canadiennes.

Ottawa 1er Juin.—Dans le cours du mois de mai, il a été émis 170 patentes en Canada. Le montant des droits reçus au Bureau des Patentes pendant ce mois a été de \$6,004, étant une augmentation de \$1,579,81 sur le mois correspondant de l'année dernière.

Montréal, 1er Juin.—Les Indiens de l'Algonquins viennent d'intenter une action contre le Séminaire de St Sulpice à l'effet de recouvrir £330 sterling, prêtés sur hypothèque. Cet argent avait déjà été obtenu par les indigènes, du gouvernement des Etats-Unis pour leurs terres dans l'Etat de New-York.

On a recueilli ici \$2 300 pour venir en aide aux Juifs immigrants. William Richards a de nouveau avoué qu'il avait tué Jackson à Sutton Flatts.

Le plancher du troisième étage de la fabrique de peintures de William Johnson s'est écroulé aujourd'hui, vu la pression énorme d'une immense quantité de feutres qui s'y trouvaient placés, précipitant deux hommes d'une hauteur de deux étages.

L'un d'eux, un nommé Joseph Sorress, est dangereusement blessé.

L'autre s'est aussi blessé mais non fatalement.

Une affaire grotesque s'est passée hier soir. Un homme de police trouvant ouverte à une heure avancée, la grocerie de A. Desjardins, entra pour s'assurer qu'il n'y avait rien de suspect, quand il fut confronté par le propriétaire même et pris ni plus ni moins que pour un voleur. Une bataille en règle s'ensuivit, et force horions furent échangés, l'épicière attaquant avec rage et l'officier de police se défendant de son mieux. Heureusement que l'on put se reconnaître, avant que cette bagarre assumât des propositions fâcheuses.

Nouvelles des Etats-Unis.

New York 1er Juin.—Le testament de Moses Taylor laisse pour héritiers sa femme et ses enfants. Les propriétés du défunt représentent une valeur de 25 à 30 millions.

Un terrain a été vendu hier au coin de Liberty street et Broadway, pour près de \$115 le pied carré.

St Louis 1er Juin.—5,000 hommes se trouvent aujourd'hui sans ouvrage par suite de la grève des ouvriers en fer.

Troy, 1er Juin.—La factorie connue sous le nom de "Seymour Chair Coy" a été réduite en cendres aujourd'hui. Pertes \$85,000.

Tombston, Arizona, 1er Juin.—Deux hommes nommés Seymour Dry et Harry Curry, étaient à charroyer du foin dans les montagnes, quand ils furent attaqués par des Indiens et tués à coups de fusil.

Adams Mass., 1er Juin.—Herman et Christine Plummer, deux enfants âgés respectivement de 11 et 8 ans, étaient à jouer aujourd'hui sur un pont quand la petite fille perdit l'équilibre et tomba à l'eau. N'écouterant que son courage, le jeune garçon s'élança à son secours et se noya avec elle qu'il essayait de sauver. On a découvert leurs deux petits corps fermement entrelacés l'un à l'autre.

NOUVELLES MARITIMES.

Arrivages à Québec.—Le navire Thérèse, de Waterford.

Les brigantins Queen of the Nations de Liverpool, et le Samaria de Bowling.

Les S. S. Lillis de Newcastle et Whitburn de Shields.

L'Octavia, et le Glendower tous deux de Liverpool.

A TRAVERS LA VILLE

De retour.—M. James Green, Inspecteur des Douanes, et que nos lecteurs avaient en voyage au Manitoba, est de retour de cette province éloignée, on ne peut plus enchanté de son excursion. Il rapporte que les inondations désastreuses du printemps ont partout cessé et que Winnipeg a repris toute l'animation et l'activité de ses meilleurs jours. La ville s'accroît comme par magie, ajoute-t-il, et d'énormes édifices sont échafaudés en un tour de main, absolument comme dans un conte des Mille et une Nuits. C'est une seconde édition de Chicago qui se prépare là sur les bords de la Rivière Rouge.

Une inconvenance.—A l'assemblée de dimanche dernier, au Château Richer, et durant le discours de l'honorable Frs. Langelier, trois jeunes filles nommées Mary Côté, Caroline Cauchon et une autre du nom de Dion, se sont permises à plusieurs reprises d'interrompre le discours par des vociférations et des interpellations qui n'auraient pas été déplacées dans la bouche du voyou le plus malappris. Nous espérons que ces mégères en herbe boreront à leurs manifestations politiques, et qu'elles retourneront au plus vite à leur cuisine d'où elles n'auraient jamais dû sortir.

En prison.—Extrait de la feuille d'érou de la prison de Québec à la date du 1er juin: Incapables de laisser la prison pour cause d'infirmité, 10; prisonniers sous sentences de la cour, 7; prisonniers sous arrêts rendus par la police, 46; condamnés sommairement pour vols, 9; pour d'autres actes, 8; matelots retenus après l'acte d'infirmité, 7; prisonniers retenus à défaut d'entretien, 1; contrainte par corps, 1; pour cause d'aliénation mentale, 2; Total, 90. Sur ce nombre 26 sont des femmes.

Noyé.—M. Xavier Gervais, citoyen bien connu de Ste. Anne, de la Pêrade, s'est noyé il y a quelques jours dans la rivière Ste. Anne. Son cadavre n'a pas encore été retrouvé.

Echappé belle.—L'hôpital de Sacré Cœur, était mis en émoi lundi soir par la nouvelle que l'un des internes de l'hospice, un nommé Philippe Chevalier, était dégringolé d'une fenêtre alors qu'il était en proie à une attaque d'épilepsie.

Voler à son secours et le remettre sur pied, le calmer, fut l'affaire d'un instant. Mais là encore, nouvelle excitation: Le gaillard n'était pas plutôt sur ses jambes qu'il prit sa course vers la rivière St. Charles, dans laquelle il se jeta résolument. Un M. Gaudias Faucher réussit à le sauver, à une minute près, d'une mort certaine, et l'on ramena l'infortuné un peu guéri, espérons le, de ses fugues excentriques.

Accident fatal.—Hier après midi, comme l'on était à reculer un train de fret sur le "Québec Central" à la station de Weedon, alors que plusieurs vaches se trouvaient à traverser la voie, la secousse du choc produit par la rencontre avec ces animaux fit dérailler la locomotive, tuant instantanément l'ingénieur, un nommé Charest. Les trains furent en outre retardés sur tout le parcours durant longtemps.

Personnel.—L'Hon M. Loranger est arrivé hier soir de Montréal. M.M. Caron, Desjardins et Robillard sont aussi à Québec depuis hier, et se retirent au St Louis.

Elections.—A une réunion des actionnaires de la Société de construction permanente de Québec, tenue au bureau de la société lundi soir, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs: Dr O. Robitaille, Joseph Hamel, J. D. Brouseau, François Gourdeau, Philippe Vallière, F. X. Piché et Augustin Gaboury. L'assemblée a adopté le rapport recommandant la conversion des parts mobiles en parts permanentes.

A une réunion des directeurs qui a eu lieu mardi soir, M. Augustin Gaboury a été élu président et M. Joseph Hamel, vice président.

La Température.—Enfin la pluie a cessé depuis hier soir et aujourd'hui le temps est superbe. Il sera de nouveau bientôt possible de traverser les rues sans craquer d'y laisser nos chaussures et nous allons finir par croire que nous pourrions bien être après tout dans le mois de Juin.

VARIETES.

Un mot de Calino qui conviendrait mieux au légendaire Guibollard: Calino entre dans un café et s'assied près d'un consommateur, à qui il demande de poliment: —Après vous, le journal, s'il vous plaît. Au bout de trois quarts d'heure, le lecteur n'en est qu'au bas de la première page. Calino impatienté, va renouveler sa demande, lorsqu'il aperçoit que ce monsieur est borgne.

—Ah! cela ne m'étonne plus, murmure-t-il un ton compatissant; le pauvre homme n'a qu'un œil, et il est obligé de lire deux fois.

Autre Guibollardise empruntée au Grelot. Guibollard lit le vers fameux de Victor Hugo: Ce siècle avait deux ans...

—Deux ans? murmure-t-il d'un air incrédule, c'est bien comme pour un siècle.

MARCHES

PRIX du MARCHE de DETAIL

MARCHE AUX BESTIAUX DE Québec, 2 juin 1882.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes entries for Beef, Veau, Mouton, Agneau, Venaison, Lard, and Jambons.

MARCHE AU CUIR.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes entries for Cuir espagnol, Cuir à semelle, Cuir à harnais, Waxed Upper, and Peau de veau.

PEAUX ET CUIRS

Table with 2 columns: Item and Price. Includes entries for Peaux n. 1, Peaux de mouton, and Laine.

FARINES.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes entries for Flour, Farine extra-supér., Farine forte pour boulangers, and Farine de blé d'Inde.

POISSONS.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes entries for Saumon, Morue Verte, Morue sèche, and Harengs du Labrador.

VOLAILES.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes entries for Volailles par couple, Poulets, Oies, Dinde, and Canards.

GIBIERS.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes entries for Perdrix au couple, Poule de prairie, Cailles au couple, and Bécassine.

LEGUMES.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes entries for Patates par minot, Avoine, and Beurres.

BEURRES.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes entries for Beurres salés, Beurres frais, and Fromages.

DIVERS.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes entries for Cuis frais à la douzaine, Sucre d'érable, and Fruits.

Annonces nouvelles.

Avis aux marchands.

Nous venons de recevoir par le SS "MANTOBAN" une quantité de

BOLS A LAIT

Blancs et éponges (Patrons nouveaux.)

AINSI QUE

100 PANIERS VAISSELLE

de seconde qualité.

Que nous vendrons à bon marché.

Nous avons toujours en stock.

L'HUILE DE CHARBON, ASTRAL

ET KEROSENE.

Ainsi que les vitres.

RENAUD & CIE.,

No 24, RUE ST PAUL.

le 1 mai 1882



HOTEL DE VILLE
Quebec 27 mai 1882,

AVIS PUBLIC

Comme l'on persiste toujours à ériger des enseignes de plus en plus saillantes au-dessus de la voie publique, je donne avis que ces enseignes ne sauront pas exister, étant contraire aux règlements de la cité, comme le sont aussi les poteaux de support des garde-soleil, les arbres et autres obstacles à la libre circulation des enseignes, etc. ne sont pas permis et ne peuvent exister par la tolérance et avec la permission des voisins et du public en général et quiconque s'en trouve contraire peut s'adresser au chef de police pour le faire enlever de suite.

CHS. BAILLARGE.

Ing. de la Cité.

le 30 mai 1882

Dentelle noire espagnole,

DENTELLE BLANCHE VENI-

TIENNE, DENTELLE CREME,

PARASOLS, EN-T-O-US-CAS,

CHAPEAUX, PLUMES, D'AU-

TRUCHE, BLANCHES.

AUSSI

Un grand lot de cachemires noirs.

Un grand lot de crêpe noir

En réception chez

J. E. LATULIPPE,

MARCHAND

SOIN DES RUES ST JOSEPH

— ET —

LA CHAPELLE ST ROCH.

Changeant de domicile.

Le Dr L. A. Gauvreau a transporté son bureau au No 152, rue des Fossés, porte voisine du Dr Vergé.

HEURES DE BUREAU. — 8 à 10 A. M., 1 à 3 P. M., 6 à 9 P. M.

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

le 1er mai 1882

Justement reçues les dernières nouveautés pour le printemps. La maison Brunet Laurent et cie., vient de recevoir 20 caisses de marchandises convenables pour la saison, aussi un assortiment complet de Chapeaux, Satins, Fleurs, Rubans, Dentelles, Etoffes, à Robes, Gants, etc., etc. Ils ont aussi reçu leurs derniers livres de modes, ainsi qu'une grande variété de patrons pour Robes, Gilets Dolman, et pour lingerie. BRUNET LAURENT et cie., Enseigne de la feuille d'érable.

Commis et Modiste demandés

Un Commis avec de bonnes recommandations et bon détaillant dans les Marchandises Sèches et aussi une modiste, avec de bons salaires.

CHEZ

GEOR. LEMIEUX

RIVIERE DU LOUP EN BAS

Ferronneries! Ferronneries!

J. E. MARTINEAU

Marchand de Fer et Ferronneries

Rue St-Joseph No. 129

A l'honneur de prévenir ses nombreuses pratiques, qu'ayant terminé de grandes améliorations dans son établissement il a aussi augmenté considérablement son fonds de commerce qui aujourd'hui se trouve le plus complet, le mieux assorti qu'il y ait à Québec. Il invite les acheteurs à venir voir son assortiment et surtout ses prix qui, en la certitude, satisfaisant tous les acheteurs. Toujours l'assortiment le plus complet de peintures de toutes sortes, huiles, vernis, vitres, mastics, objets de tablettes, fournitures de maison, de meubles, pour charbon, menuiserie et ferblanterie. AUSSI — Coutellerie de tout genre, poêles assorties de Lotbinière. Tous ces articles ayant été achetés sous des circonstances exceptionnelles permettent de les offrir à des prix qui défient toute compétition. Il profite de cette occasion pour remercier tous ses amis et le public, en général, pour le bienveillant patronage qu'il a reçu jusqu'à ce jour et il espère par sa manière de faire les affaires continuer à le mériter.

J. E. MARTINEAU

Marchand quincailler

RUE ST-JOSEPH, No 129.

GROS & DETAIL: — Messieurs les marchands de la campagne sont priés de venir voir nos prix et assortiment. Nous serons toujours heureux de donner des informations sur nos prix aux personnes éloignées.

26m — 1m

L. A. CLOUTIER

PEINTRE ET DECORATEUR

RUE DES FOSSES, 7, à QUEBEC.

M. CLOUTIER fait toutes sortes d'ouvrages en peinture et en décors, ornés de peinture de maisons, uni ou décoratif, tapissage en décoration, peinture à fresque à l'huile ou à l'eau; vitrage de maisons neuves, peintures et dorures d'églises, etc.

Ayant demeuré pendant quinze ans dans l'établissement de W. M. McDonald, une maison importante, M. Cloutier est en mesure d'offrir toutes les garanties qu'on peut désirer, et s'engage à exécuter promptement, dans le meilleur goût, et aux prix les plus modérés les travaux qu'on voudra bien lui confier. Tous ordres et messages devront être envoyés à

L. A. CLOUTIER,

7, rue des Fossés.

4 avril 1882. — 8m

GRAINES GRAINES GRAINES
Messeurs les cultivateurs peuvent être certains d'obtenir satisfaction en achetant leur graines
AU DISPENSARE DE SAINT ROCH No. 116 RUE SAINT JOSEPH.
PRIS DE LA RUE DU PONT
Jules C. DORION,
CHIMISTE.

Traverse de l'Isle d'Orléans.



STEAMER CHAMPION. CAPITAINE BOLDUC.

Le et après le 1er MAI, commencera ses voyages, jusqu'à nouvel avis, si le temps et les circonstances le permettent comme suit

Table with 2 columns: DE L'ISLE, DE QUEBEC. Rows showing departure times for 8:00 A.M., 2:00 P.M., 6:00 P.M. and 6:00 A.M., 11:30 A.M., 5:00 P.M.

Les Dimanches, il laisse Québec à 1:30 hrs p. m. et l'Isle d'Orléans à 5 heures p. m. Les mardis et samedis le départ de l'Isle s'effectue à 5 heures a. m.

Arrêtant à chaque voyage, en allant et en revenant à St-Joseph de Lévis. 13 mai 1882. — 6m

J. A. TH. LE VASSEUR, NOTAIRE

Commissaire pour recevoir des affidavits pour la Cour Supérieure et la Cour de Circuit, Di. l'Isle de Québec.

Agent d'immeubles et de placements.

S'occupe de la rédaction à bas prix de toute espèce de documents notariés, sous-seing-privé, requêtes, etc., etc.

Argent à prêter sur garantie hypothécaires, ainsi que sur billets promissaires.

Bureau: No 26, Rue St Pierre, Basse-Ville, Québec, N. P. J. A. TH. LE VASSEUR, N. P. 7 oct 1881. — 8ms

La Teinturerie Française
DE LA
RUE SAINT JOSEPH
EST TRANSFERÉ
AU No 350 DE LA MEME RUE
ROBES ET VÊTEMENTS teints ou nettoyés sans être défilés.
GANTS DE KID teints ou nettoyés.
CREPES et CHAPEAUX remis à neuf.
PLUMES nettoyées, frisées et teintes en noir et en toutes couleurs.
9 mai 1882. — m

Avis de deménagement

Gingras & Langlois.

Informent leurs nombreuses pratiques, qu'ils ont loué le magnifique magasin occupé jusqu'à ce jour par M. Adam Waters, rue St Jean, ce qui leur permettra d'agrandir encore leur commerce d'Épicerie, Vins et Liqueurs

Leurs importations, qui ont toujours été considérables et de nature à faire face à toutes les demandes, seront augmentées d'autant et leur mériteront de nouveau l'encouragement si cordial que chacun s'est empressé de leur accorder.

Ils profitent de la circonstance pour remercier sincèrement leurs pratiques et les acheteurs en général, et pour solliciter la continuation des faveurs qu'on leur a accordées jusqu'à présent.

GINGRAS & LANGLOIS, 27 et 31 rue St Jean.

9 mai 1882.

A louer

L'administration de L'ELECTEUR ayant décidé de transporter ses bureaux à la basse-ville offre de louer le local qu'elle occupe maintenant aux conditions les plus favorables.

17 avril 1882.

Guérison de la Consommation
Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et pour toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de frais en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la Poste une Etampe, nommant ce papier. W. A. NOYES, 16 mars 1882.

F. DELILLE

Courtier et agent de change

A l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient de transporter ses bureaux au

No 45 RUE ST PIERRE

En face du magasin de MM. Martineau & fils marchands de fer où il continuera comme par le passé à changer, chaque au pair, achat d'Or monnaie et d'argent étranger etc., et tout ce qui concerne en général les finances. Il profite de cette occasion pour remercier cordialement le public et ses amis de l'encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère par sa manière de faire les affaires continuer à le mériter.

— AUSA —

Agent pour la vente des billets de chemins de fer. 10 mai 1882.

VINS, LIQUEURS, CIGARES, ÉPICERIES etc.; etc., etc EN GROS ET EN DETAIL.

Fortier & Weippert

Informent leurs amis et le public en général, qu'ils continuent le commerce d'Épicerie, Vins et Liqueurs, au magasin qu'ont occupé jusqu'au mois de mai, rue du Palais, MM. GINGRAS & LANGLOIS, dont ils étaient commis.

Il sollicitent respectueusement une part de patronage qu'ils s'efforceront de mériter par leur activité, leur courtoisie, et la qualité de leurs effets. Les commandes seront remplies avec exactitude.

L. R. W. FORTIER 10 mai 1882. — 1m A. F. WEIPPERT.

CHAUSSURES. EN GROS EN DETAIL

NOUVEL ASSORTIMENT DU PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

Un assortiment complet maintenant en mains et offert à des

PRIX LES PLUS BAS POSSIBLE POUR ARGENT COMPTANT

Notre assortiment étant bien des plus considérables, nous exhibons une variété de choix qui ne peut être surpassée par aucune autre maison de cette ville.

Nos facilités pour le commerce de gros ou les jobs ne peuvent être égalées.

L'OUVRAGE, COMME TOUJOURS, EST EXECUTE PAR DES OUVRIERS DE PREMIERE CLASSE.

GEO. BINET.

Nos 110 et 260, rue St Joseph, St Roch.

AVIS — Les marchands de la campagne trouveront en s'adressant chez M. Geo. Binet, un assortiment complet de chaussures qui leur sera vendu à très bon marché. Une visite est respectueusement sollicitée.

Québec 1er mai 1882. — 3m. GEO. BINET.

Feuilleton de "L'ELECTEUR."

LE MOULIN FRAPPIER

HENRI GREVILLE.

(Suite)

XXVIII

C'était le plus mignon bonnet d'Alcegon qui se pût voir, un objet de layette royale. Après s'être bien récriée, madame Nanteuil en souleva la tête du petit être qui la faisait grand-mère.

Au bout d'un moment, Marguerite envoya demander Geneviève, "une petite minute seulement."

Geneviève entra dans la chambre à demi obscurcie par les rideaux.

— Voilà une petite femme pour votre fils ! dit la jeune accouchée avec un bon sourire. Nous les ma-

rierons dans dix huit ans d'ici !

Plaise à Dieu ! dit doucement Geneviève. Il se passera bien des choses d'ici là !

— Rien qui puisse porter atteinte à notre amitié, répliqua Marguerite.

Geneviève rentra chez elle, l'âme pleine de doux sentiments, qu'elle ne connaissait pas encore.

C'était bon de se sentir non-seulement aimée, mais traitée en égale par ces femmes riches, bien élevées, d'une position si différente ; c'était l'avant goût d'un avenir où l'ancienne servante d'auberge aurait, à côté des plus considérées, une place qu'elle se serait faite à elle-même.

Au moment où elle mettait la clef dans la serrure de sa porte, elle entendit derrière elle, la respiration essouffée d'une personne qui se hâte, et des pas lourds, résonnant dans l'escalier. Elle tourna la tête machinalement, et vit une de ses voisines, installée depuis peu sur le palier et qui rac-

commodait des dentelles, qui montrait en courant, autant que le lui permettait son embonpoint.

— Madame Beauquesne, dit-elle en soufflant entre chaque mot, ma bonne Madame Beauquesne, avez-vous un peu de feu chez vous ?

— Je n'en sais rien, répondit Geneviève en ouvrant sa porte. Le poêle est peut-être éteint..... non, le charbon de terre brûle encore. En voulez-vous ?

La replète personne se faufila dans la chambre à la suite de la jeune femme.

— Malheureusement non ! Figurez-vous que le tuyau de mon poêle s'est détaché ce matin. J'ai couru chez le fumiste, mais il ne peut m'envoyer son ouvrier que demain, et j'ai un travail pressé à rendre. Il faudra travailler tout le jour et toute la soirée sans feu..... ça, c'est un petit malheur ; mais j'ai quelque chose à repasser, et voilà ce qui m'ennuie. Si vous voulez me permettre

de faire chauffer mes fers à votre poêle, vous me rendrez un vrai service.

Geneviève ne voyait pas grand inconvénient à accorder cette petite faveur à sa voisine, qui ne faisait aucun bruit, et qui paraissait une femme sérieuse. D'ailleurs devant quitter la maison dans quinze jours, et rompant par là avec tout son voisinage, elle était moins prudente que si elle avait eu devant elle la perspective de longues relations de porte à porte.

Madame Minot remercia chaleureusement, et courut chercher ses fers.

— Voyez, dit-elle en conduisant Geneviève dans sa chambre, voyez un peu dans quel état la suite a mis mon plancher !

Effectivement, la petite pièce était à peine habitable. Le tuyau séparé du poêle était appuyé le long du mur. La suite s'était déposée partout en poussière grasse et onctueuse, qui restait aux doigts imprudents.

— Je n'ose pas nettoyer, dit madame Minot ; comme demain j'aurai un ramonage complet, ce que je ferai aujourd'hui serait en pure perte. Je vais tâcher de trouver un petit coin bien propre pour repasser mon ouvrage..... c'est un volant d'application que j'ai raccommodé ; faudrait pas le salir !

Geneviève retourna dans sa chambre, se reprochant de ne pas inviter cette pauvre femme à repasser sa dentelle dans ce joli intérieur, si pauvre et si propre ; mais une méfiance instinctive la mettait désormais en garde contre tout ce qui lui était inconnu.

Madame Minot de l'air le plus doux, allait et venait, prenant et rapportant ses fers, et s'excusait à chaque fois du dérangement qu'elle causait à Geneviève. Au bout d'un quart d'heure, la porte sans cesse ouverte et refermée avait envoyé tant d'air froid que la chambre était complètement glacée.

Chemin de fer Q. M. O. & O.

Changement d'Heures.

A PARTIR DE

LUNDI 2 JANVIER 1882

Les trains circuleront comme suit :

	Mixte.	Malle.	Ex-press
Départ d'Hoche- laga pour Ottawa.	p. m. 8.20	a. m. 8.30	p. m. 5.00.
Arrivée à Ottawa.	a. m. 7.55	p. m. 1.20	9.50
Départ d'Ottawa pour Hoche- laga.	p. m. 10.00	a. m. 8.10	4.55
Arrivée à Hoche- laga.	a. m. 9.45	p. m. 1.00	9.45
Départ d'Hoche- laga pour Québec.	p. m. 6.40	a. m. 8.00	10.00
Arrivée à Québec.	a. m. 8.00	p. m. 9.50	6.30
Départ de Québec pour Hoche- laga.	p. m. 5.30	a. m. 10.00	10.00.
Arrivée à Hoche- laga.	a. m. 7.30	p. m. 4.50	6.30.
Départ d'Hoche- laga pour St. Je- rôme.	p. m. 6.00	a. m.
Arrivée à St. Jérôme.	a. m. 7.45	p. m.
Départ de St. Jérôme pour Hoche- laga.	p. m. 6.45	a. m.
Arrivée à Hoche- laga.	a. m. 9.00	p. m.
Départ d'Hoche- laga pour Joliette.	p. m. 5.15	a. m.
Arrivée à Joliette.	a. m. 7.40	p. m.
Départ de Joliette pour Hoche- laga.	p. m. 6.20	a. m.
Arrivée à Hoche- laga.	a. m. 8.50	p. m.

Service local entre Aylmer, Hull et Ottawa

Tous les Trains de Passagers sont pour-
vus de Chars-Palais le jour et de Chars-Dor-
toirs la nuit.

Les trains allant et venant d'Ottawa font
coïncidence avec les trains allant et venant
de Québec.

Les trains du Dimanche partent de Mont-
réal à Québec à 4 heures p. m.

Les trains circulent d'après l'heure de Mont-
réal quittent la Gare de Mile-End " dix
minutes plus tard " qu'à Hoche-laga.

LUREAU GENERAL, 13, Place d'Armes.

BUREAUX DES BILLETS

13, Place d'Armes, } Montréal.
202, rue St. Jacques, }

En face de l'Hotel St. Louis, Québec.
En face de l'Hotel Russell, Ottawa.
L. A. SENECAI,
Surintendant Général.

ESSAYEZ

LA

BALANCE IMPERIALE

DE

P. J. COLLINS.

La meilleure et la plus en usage.

M. P. J. Collins manufacture ses balances
lui-mêmes, ici à Québec et n'ayant pas de
droit d'importation à payer, il peut les ven-
dre à beaucoup meilleur marché que les
autres.

La balance impériale de P. J. Collins est en
vente chez tous les marchands de ferronnerie
et quincaillerie.

Toutes ses balances portent un certificat
d'inspection attaché à chacune d'elles.

P. J. COLLINS,
No 53, Rue St. Joseph.
oct. 1881.



LIGNE ALLAN

Sous contrat avec les gouvernements du Canada
et de Terre-Neuve pour le transport des
maillies

CANADIENNES et des ETATS-UNIS

1882 Arrangements d'Été 1882

Les lignes de cette compagnie se composent
des vapeurs en fer à double engin suivants
construits sur la Clyde. Ils contiennent des
compartiments à l'épreuve de l'eau, sont sans
rivaux pour la force, la rapidité et le confort,
sont équipés avec toutes les améliorations mo-
dernes que l'expérience pratique a pu suggérer
et tous ont effectué les plus rapides traversées
dont il soit fait mention dans les annales mar-
itimes.

Vaisseaux. Tonnage. Commandants

NUMIDIAN.....4100 [Building.]
PARISIAN.....5400 Capt Jas H Wylie
SARDINIAN.....4650 Capt J E Dutton
POLYNESIAN.....4100 Capt R Brown.
SARMATIAN.....3800 Capt Jno Graham
CIRCASSIAN.....4003 Lt Smith, R N R.
MORAVIAN.....3650 Lt Archer, R N R.
PERUVIAN.....3400 Capt Jos Ritchie.
NOVA SCOTIAN.....3300 Capt Richardson.
HIBERNIAN.....3184 Capt Hugh Wylie.
CASPIAN.....3200 Lt R Thomson, R N R.
AUSTRIAN.....2700 Lt R Barrett, R N R.
NESTORIAN.....2700 Capt D J James.
PRUSSIAN.....3000 Capt A MacDougall.
SCANDINAVIAN.....3000 Capt J Park.
HANOVERIAN.....4000 Capt J G Stephen.
BUENOS AYREAN.....3800 Capt James Scott.
COREAN.....4000 Capt Barclay.
GRECIAN.....3600 Capt Legallais.
MANITOBAN.....3150 Capt Macnicol.
CANADIAN.....2600 Capt C J Menzies.
PHENICIAN.....2800 Capt John Brown.
WALDENIAN.....2600 Capt Moore.
LUCERNE.....2200 Capt Kerr.
NEWFOUNDLAND.....1500 Capt Mylius.
ACADIAN.....1850 Capt McGrath.

La voie la plus courte sur mer entre l'Amé-
rique et l'Europe, la traversée s'effectuant
en cinq jours seulement d'un continent à
l'autre.

Les vapeurs du service
DE LA MALLE DE LIVERPOOL
LONDONDERRY ET QUEBEC,

Partent de LIVERPOOL ce jour JEUDI, et
de QUEBEC chaque SAMEDI, arrêtant à
LOUGH FOYLE pour prendre à bord et débar-
quer les passagers et les mailles qui vont en
Irlande ou en Ecosse, ou qui en viennent.

DE QUEBEC.

POLYNESIAN..... Samedi, 13 mai.
PERUVIAN..... " 20 "
CIRCASSIAN..... " 27 "
NOVA SCOTIAN..... " 3 juin.
PARISIAN..... " 10 "
SARMATIAN..... " 17 "
POLYNESIAN..... " 24 "

Prix du passage de QUEBEC

Cabine.....\$70.00 et \$80.00
suivant les accommodements.
Cabine secondaire.....\$40.00
Entrepont.....25.00

Les vapeurs de la malle de Liverpool,
Queenstown, St Jean, Halifax,
et Baltimore

partiront comme suit :

DE HALIFAX.

PHENICIAN..... 8 mai
HIBERNIAN..... 22 "
PRUSSIAN..... 5 juin
PHENICIAN..... 19 "

Prix du passage entre HALIFAX et
ST-JEAN:

Cabine.....\$20.00 | Intermédiaire.....\$10.00
Entrepont.....\$8.00

Les vapeurs de service entre GLAS-
GOW et QUEBEC

partiront de Québec pour Glasgow :

MANITOBAN.....le ou vers
BUENOS AYREAN..... " 19 mai.
LUCERNE..... " 20 "
BRECIAN..... " 20 "
HANOVERIAN..... " 11 juin.
MANITOBAN..... " 18 "

On ne peut retenir des cabines si on ne
paie d'avance.

Il y a dans chaque vaisseau un médecin
expérimenté.

Les connaissements sont accordés à Liver-
pool et à Glasgow, aux ports du continent et
à tous les ports du Canada et des Etats-Unis.

Un bateau passera le qual Napo-
léon avec les mailles et les passagers pour le
vapeur en destination de Liverpool, tous
les samedis matin à neuf heures précise.

Pour plus amples détails s'adresser à
ALLAN, RAE & CIE.
Agents Québec

Québec, 5 mai 1882.

Avis et remerciement.

Le soussigné désire annoncer à ses pratiques
et au public en général qu'il a transporté son
établissement ci-devant No 14 rue Laval au
No 28 rue Ste Famille.

Le soussigné profite de cette occasion pour
remercier ses pratiques de l'encouragement
qu'il en a reçu jusqu'à ce jour et espère qu'el-
les voudront bien lui accorder leur patronage
comme par le passé.

ED. LAROCHELLE,
Relieur et Régieur,
28 rue Ste Famille, Haute-Ville.
10 mars 1882.—3m

DR A. S. MAROIS,

MEDECIN ET CHIRURGIEN

No 30 RUE DU PALAIS

(Ancienne maison du Dr ROY)

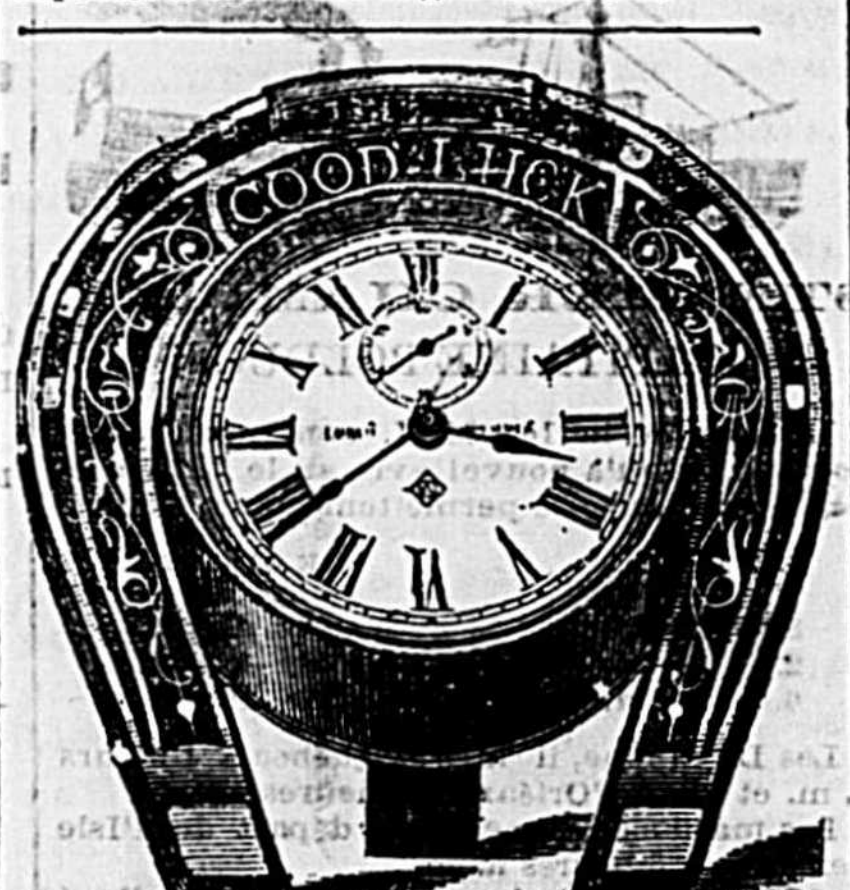
HEURES DE CONSULTATION: 8 à 10 hrs a. m.
" " " 2 à 3 hrs p. m.
" " " 8 à 10 hrs p. m.

8 mai 1882.—1m

PATENTE

Nous continuons à agir comme Solliciteurs
de Patentes, d'Oppositions, de Marque de Com-
merce, de droits d'auteurs, etc, pour les Etats-
Unis, le Canada, Cuba, l'Angleterre, la Fran-
ce, l'Allemagne, etc. Nous comptons TREN-
TE-CINQ ANS D'EXPERIENCE.

Les Patentes obtenues par nous sont an-
noncées dans le SCIENTIFIC AMERICAN. Cete
revue considérable et splendide revue littéraire
illustrée, à \$3.00 par année, permet de constater
le Progrès de la Science, est très-intéres-
sante et a une énorme circulation. Adresse
MUNN & CIE, Solliciteurs de Patentes, Edi-
teurs du SCIENTIFIC AMERICAN, 37 Park
Row New-York. Livrets au sujet de Patentes
expédiés à demande et gratuitement.



E. JACOT

IMPORTATEUR DE MONTRES

ET DE

BIJOUTERIES.

Desire attirer l'attention de l'honorable client
tèle sur les nouveautés qu'il vient de recevoir
dans ce genre de commerce.

M. JACOT vient de recevoir ce qu'il y a de
plus nouveau en montres d'or et d'argent
(grand choix) parures (sets) chaînes et chaî-
nons, croix, lockets, cachets, épinglettes, pen-
dants d'oreilles, anneaux, fionds, bagues, bijoux
en noir, boutons, etc., etc., horloges, argen-
teries, lunettes, pince-nez, etc., etc.

Afin de donner une chance à tout le monde
nous avons marqué les effets achetés les an-
nées précédentes à une GRANDE REDUC-
TION, et nous avons adopté le NOUVEAU
SYSTEME en affaires.

Quick sales and small profits.

E. JACOT,
11, rue St Joseph, St Roch,
Québec

Québec, 17 mai 1881.

Propriété à vendre

— AU —

LAC St JEAN à ROBERVAL

400 ACRES DE TERRE DONT AU DELA
de 100 acres en bonne culture, sur
laquelle terre se trouve un magnifique pour-
voir d'eau enchassé dans la pierre calcaire;
un moulin à farine complet et fonctionnant
très bien; un moulin à soie en opération depuis
l'année dernière, ainsi que maison, étable
grange etc, etc.

Les personnes qui désirent des renseigne-
ments pourront s'adresser à F. X. Ouellet,
Roberval; Pierre Talbot, écr. Chicoutimi,
Rég. M. Lizotte, curé de Roberval.

6 avril 1882.—3m

A Vendre.

A des conditions des plus avantageuses,
une splendide résidence privée située Avenue
des Erables.

S'ADRESSER A

A. TH. J. LEVASSEUR,
Notaire,
17 fév. 1882.

AUGUSTE PACAUD.

AVOCAT.

St Joseph Beauce.

30 septembre 1881.—

MACK'S MAGNETIC MEDECINE.



Aliment nutritif du cerveau et nerfs

Est un remède sûr, prompt, et efficace pour
affectons nerveuses, dans toutes leurs phases,
faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau,
prostration sexuelle, pertes nocturnes, sperma-
torrhée, faiblesse séminale, et impotence gé-
nérale. Elle répare le système nerveux, rajou-
it l'intelligence, renforce le cerveau affaibli
et rend une vigueur surprenante aux organes
générateurs épuisés. L'expérience de milliers
de personnes prouve que c'est un remède ines-
timable. La médecine est agréable au goût,
et chaque boîte contient assez de médicament
pour deux semaines, et c'est la meilleure et la
plus économique médecine.

Détails complets dans notre pamphlet,
que nous désirons envoyer gratuitement, par
la maille à n'importe quelle adresse.

LA MEDECINE MAGNETIQUE DEMACK
est vendue par les pharmaciens pour 50 cents
la boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou bien sera en-
voyée franco par la maille, sur réception du
montant, en s'adressant

MACK'S MAGNETIC MEDECINE CO
Windsor, Ont., Canada

Vendu à Québec par

J. J. VELDON,
122, St. Joseph
E. LAROCHE & CIE,
vis-à-vis le bureau de Poste.

30 déc.

MACHINES A TRICOTER.

Les machines à tricoter de FRANZ POPE
sont la perfection, elles tricotent un grand
bas complet en 7 minutes. Elles tricotent par
côtes, ou unis et également bien, la laine, le
coton et la soie.

Seule agence pour Québec et district.

BERNARD & ALLAIRE.

MACHINES A COUDRE CÉLÈBRES

De WILLIAMS,
WHEELER & WILSON,
WANZER,
APPLETON,
WILSON OSCILLATING,
SHUTTLE.

Seule agence
BERNARD & ALLAIRE.

PIANOS! PIANOS!

de réputation pro-mminente, fabriqués par W.
KNABE & Co. Stevenson & co, ci-devant
WEBER & Co, Octavius Newcombe & Co. G.
W. WEBER & Co. Et plusieurs autres fabri-
ques célèbres. Prix modérés, conditions faciles.

Bernard & Allaire.
Éditeurs de Musique.
No 6 Rue la Fabrique.
Québec.

12 avril 1882

SOCIÉTÉ DE

Prêts et placements de Québec

AVIS

AVIS est par le présent donné que les ver-
sements suivants, sur le capital souscrit de
cette Société, seront payables au bureau de la
Société comme suit savoir :

le 7ème le 16ème mai prochain,
le 8ème le 15ème juin prochain,
le 9ème le 15ème juillet prochain,
le 10ème le 15ème août prochain.

N. B.—La Société a actuellement en caisse
un certain montant d'argent qu'elle peut pré-
ter à des conditions très avantageuses.

Par ordre,
ROBT LAROCHE
Sec.-Trés.

11 avril 1882.—1a

LA SOCIÉTÉ

Permanente de construction des

ARTISANS

AVIS.

Il y aura une assemblée générale des ar-
naires de cette société dans ses bureaux, 106
rue St Pierre Québec, le dernier jeudi de mai
courant (le 25) à 4 p. m. précédées pour recevoir
l'état des affaires de la société et pour l'élec-
tion des Directeurs.

Par ordre
A. J. AUGER,
Sec.-Trés.

2 mai 1882.

CHEMIN DE FER

Quebec Central.

ARRANGEMENTS D'HIVER.

A PARTIR DE

LUNDI, LE 9 JANVIER 1882

Les convois circuleront comme suit :

Express partira de Sherbrooke à... 8 15 a m
" arrivant Jonc. de Beauce 1 15 p m
" " Lévis..... 3 15 p m
" " Trav. de Québec 3 30 p m
" partira de " 11 30 a m
" " Lévis..... 12 00 m d
" arrivant Jonc. de Beauce 2 00 p m
" Sherbrooke..... 7 00 p m
Mixte partira de Sherbrooke..... 7 00 a m
" arrivant à Jonc. de Beauce... 3 40 p m
" partira de Jonc. de Beauce... 6 50 p m
" arrivant à Sherbrooke..... 2 50 p m

CONVOI LOCAL ENTRE ST. JOSEPH ET

LEVIS.

Partira de St. Joseph..... 6 00 a m
Arrivant à Lévis..... 9 30 a m
Partira de Lévis..... 4 30 p m
Arrivant à St. Joseph..... 8 00 p m

Les convois marchent sur le temps de Mont-
réal.

Le convoi spécial des marchés partant de
St Joseph pour Québec, les vendredis, n'exis-
te plus.

Le QUEBEC CENTRAL est seul chemin
de fer qui conduise aux célèbres mines d'or de
la Chaudière. Il est en même temps le che-
min le plus direct qu'il y ait entre Québec et
Boston et les principales places de la Nou-
velle-Angleterre.

Les passagers partant par express à midi
arriveront via le chemin de fer du Passump-
sic, à Newport, à 9.40 heures P. M. et à Boston
à 8.30 heures, le lendemain matin.

J. B. WOODWARD,
Gérant-général.
LEVE & ALDEN, agents de billets, vis-à-
vis l'Hotel St. Louis,
7 Janvier 1882.

LARUE ET PACAUD

VOCATS

Bureau: 10 rue Donnacona (près les Ursulines
Haute-Ville, Québec,
ACHILLE LARUE } **ERNEST PACAUD**
ex-M. P. } ex-Protonotaire

Suivront les cours de Québec, Beauce, Mont-
magny et Bellechasse:
Québec, 23 mars 1881

Imprimé par la Compagnie d'Imprimerie
de Québec, 76, rue St. Joseph, St. Roch.

—Je vous demande bien par-
don de vous donner tant de déran-
gement, dit la voisine en voyant
Geneviève s'envelopper d'un châ-
le, c'est que de les emporter
comme ça, voyez vous, ça gèle
les fers; l'ouvrage n'avance pas
plus que si on n'y faisait rien. Je
m'en vais acheter un peu de char-
bon dans un gueux en terre. Je
l'ai déjà fait si je ne craignai
de m'asphyxier; il n'y a que le
trou du poêle, en haut, pour don-
ner de l'air, et encore, je crois
bien qu'il est bouché par la suite.
Mais bah! je n'en mourrai peut-
être pas.

Pour le coup, Geneviève se sen-
tit obligée, par toutes les lois de
l'humanité, d'offrir à cette fem-
me de venir terminer son repassa-
ge dans sa chambre. Madame Mi-
not accepta après s'être fait prier
pour la forme, et entra bientôt
avec sa planche à repasser et tout
son attirail, qu'elle installa près
de la fenêtre.

Tout en travaillant avec une

lenteur qui probablement n'était
pas de la sagesse, elle jetait des
coups d'œil sonnois sur le mobili-
er de Geneviève. Le petit buffet,
l'armoire à robes, la commode,
furent interrogés extérieurement
avec un soin méticuleux, la com-
mode surtout, qui devait renfer-
mer beaucoup de linge, à en juger
par le mouvement que fit Gene-
viève en refermant le lourd tiroir
qu'elle venait de prendre un rac-
commodage. Si pressée qu'elle fût
de terminer son ouvrage à temps
pour l'Exposition, la jeune femme
ne se sentait nulle envie de tra-
vailler en présence de cette intru-
se. L'aventure de Beshard l'avait
rendu prudente.

L'après midi s'acheva ainsi len-
tement; madame Minot avait
commencé d'in terminables récits
sur les dames pour lesquelles elle
réparait des dentelles, et Gene-
viève ne l'interrompait jamais,
les récits s'enchaînaient les uns
aux autres de telle façon que le

de généalogies, d'Hovier lui même
y eût perdu toute filiation. Vers
cinq heures, madame Minot
s'écria, en levant les bras au ciel :

—Eh bien, et mon diner, com-
ment vais je le faire sans feu?
Et encore, je vous empêché de
faire le vôtre, madame Beauques-
ne.

—Cela ne fait rien, dit Gene-
viève en la rassurant du geste;
ne vous inquiétez pas de mon di-
ner.

—Et votre petit garçon que
vous devriez aller chercher! C'est
moi qui vous retiens! Mais vous
pouvez y aller sans crainte, ma
bonne madame Beauquesne, vous
me connaissez, Dieu merci, et
votre chambre sera bien gardée.

Ce discours rassurant acheva
de décider Geneviève. Laisant la
porte de la chambre grande ou-
verte, elle s'avança sur le palier
et appela la concierge d'une voix
si sonore que toute la maison en
retentit. Au second appel, la con-
cierge apparut en bas dans le ves-
tibule.

—Qu'est que vous voulez? dit-
elle avec humeur.

—Je voudrais vous prier d'aller
chercher mon petit garçon à l'é-
cole, dit la jeune veuve, et de me
rapporter pour mon diner quel-
que chose de chaud, ce que vous
voudrez.

Le bruit d'une pièce de cinq
francs, enveloppée de papier, re-
tentit sur les dalles du vestibule,
et la voix de la concierge, sou-
dain adoucie, grogna en s'éloi-
gnant :

—J'y vais tout de suite

Geneviève rentra dans sa cham-
bre, ferma doucement la porte, et
se remit à son raccommodage,
sans ajouter un mot.

Un quart d'heure après, Jeu-
arriva tout joyeux, muni d'une
boîte au lait pleine de bouillon,
et d'une de ces petites marmites
en fer battu, si commodes pour
transporter des mets chauds et
liquides.

—Voilà le diner, maman! s'écria-
t-il en entrant; nous avons été

à acheter un restaurant, jet la dame
m'a donné un biscuit.

Madame Minot avait terminé
son travail miraculeusement vite.
Elle plia bagage et remporta ses
fers.

—Je vous demande mille fois
pardon, madame, dit elle, et je
vous remercie de tout mon cœur
Pour le peu que j'ai à faire ce
soir, je l'emporterai chez une ami-
qui demeure en haut du faubourg
Saint Honoré. C'est un peu loin,
mais j'ai mieux n'importe quoi
qu'à rester seule ce soir dans
cette vilaine chambre froide qui
sent la suite. J'ai même envie de
ne revenir que demain matin,
pour le fumiste. N'est ce pas, ma
dame Beauquesne?

—Faites pour le mieux, ma-
dame, dit celle ci; ce sont vos affai-
res.

(A continuer.)